

M. LLOYD GEORGE DÉFINIT EXACTEMENT LES BUTS DE GUERRE DES ALLIÉS

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.609. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long discours. — NAPOLÉON.

Dimanche
6
JANVIER
1918

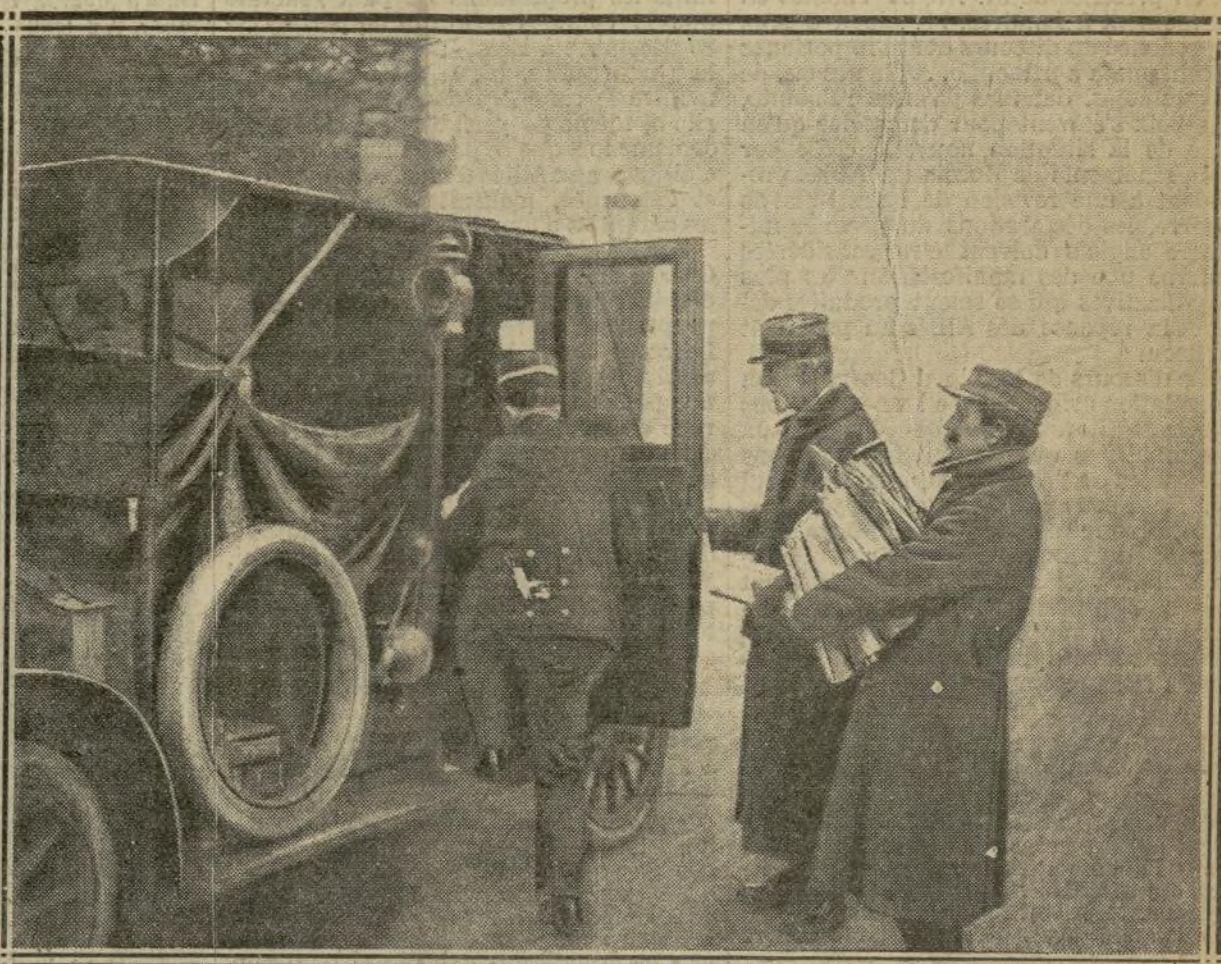
RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 0275 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Etranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^o des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE FONDATEUR »

LE DOSSIER DE L'AFFAIRE BOLO A QUITTÉ HIER LE PALAIS



LES DOSSIERS SONT EMPORTÉS PAR UN SOLDAT ET UN GENDARME

Les dossiers de Bolo et de Porchère ont été transmis hier au gouvernement militaire de Paris par le commandant Jullien, commissaire du gouvernement près le troisième conseil de guerre, qui, la veille, avait pris ses conclusions. Nos photographies représentent le



LE C^o POTTIER, DE LA JUSTICE MILITAIRE, SURVEILLE LE DÉPART

départ du volumineux dossier de Bolo. L'ordre de renvoi devant le troisième conseil de guerre ne saurait tarder et la date des débats sera fixée aussitôt. C'est dans un mois environ que les inculpés de cette affaire comparaitront devant les juges militaires.

M. LOUSTALOT A ÉTÉ INTERROGÉ HIER



LE DÉPUTÉ DES LANDES — A GAUCHE — ARRIVE A L'INSTRUCTION

Hier au Palais, M. Loustalot, député des Landes, qu'assistait son avocat, M^e Marcel Pasquier, a été interrogé par le lieutenant Jousset. L'interrogatoire, qui avait commencé le matin et s'est prolongé l'après-midi, a porté principalement sur le voyage en Suisse.

LE GÉNÉRAL SARRAIL EST ARRIVÉ A PARIS



L'ANCIEN CHEF DE L'ARMÉE D'ORIENT S'ENTRETENANT AVEC UN OFFICIER

Le train qui amenait hier de Montauban le général Sarrail avait été ralenti dans sa marche par la neige, et c'est avec deux heures de retard qu'il est entré en gare. Le général doit, paraît-il, se fixer prochainement à Paris et ne demandera aucun poste nouveau.

UN DISCOURS CAPITAL DE M. LLOYD GEORGE

Dévant les délégués des Trade-Unions :

Il explique nettement les buts de guerre de l'Entente

Il affirme nos droits sur les territoires d'Alsace-Lorraine

Devant les délégués des Trade-Unions et en présence de M. Albert Thomas en ce moment à Londres, M. Lloyd George a prononcé un discours dont l'importance n'échappera à personne. A l'heure où, de divers côtés, dans les pays de l'Entente, des voix s'élèvent pour demander qu'en face de la situation nouvelle créée par les événements de Russie les Alliés procèdent à une révision de leurs buts de guerre, les déclarations du premier ministre anglais doivent être considérées comme une des manifestations les plus significatives qui se soient produites depuis la réponse des Alliés au président Wilson.

Le discours de M. Lloyd George est en corrélation évidente avec les négociations de Brest-Litovsk. Il indique d'abord aux maximalistes quelles sont les intentions véritables de l'Angleterre, intentions qui ont été si souvent travesties aux yeux des révolutionnaires russes, mal informés. On pourra difficilement soutenir, à Petrograd, après cet exposé, que les Alliés ont des buts impériaux. Et peut-être, désormais, un rapprochement avec le gouvernement des bolcheviks n'est-il plus tout à fait une impossibilité.

D'autre part, M. Lloyd George a examiné les propositions de paix générale que le comte Czernin a apportées le 25 décembre à Brest-Litovsk au nom de la Quadruple. M. Lloyd George en a montré le caractère d'incomplète sincérité et même de perfidie. Il a répété encore une fois que ce programme, présenté d'ailleurs aux Alliés d'une façon indirecte et détournée, n'offrait à aucun égard les garanties d'une discussion acceptable. Sur les conditions des Alliés, M. Lloyd George s'est exprimé avec autant de modération que de fermeté. Sur le droit des peuples, sur les réparations, sur l'Alsace-Lorraine enfin, M. Lloyd George a été aussi catégorique qu'énergique. La justice pour tous et la paix future de l'Europe assurée par la disparition des anciennes causes de conflit, voilà les buts pour lesquels l'Angleterre est décidée à lutter jusqu'au bout.

L'Allemagne et l'Autriche sont aujourd'hui en présence d'un formulaire qui, sur plusieurs points, répond à leurs propres insinuations de Brest-Litovsk. Comment l'accueilleront-elles ? C'est à elles que la parole appartient désormais.

Jacques BAINVILLE.

LES DÉCLARATIONS DU PREMIER BRITANNIQUE

LONDRES, 5 janvier. — M. Lloyd George a reçu aujourd'hui les délégués des Trade-Unions qui discutent en ce moment la question des effectifs avec le ministre du Service national. M. Albert Thomas assistait à cette réunion qui avait d'ailleurs un caractère privé.

A cette occasion, le premier ministre a fait, au nom du gouvernement, d'importantes déclarations.

Il a commencé par dissiper les craintes que peuvent avoir les représentants du parti travailliste au sujet du récent appel fait par le gouvernement aux ouvriers. Ceux d'entre eux qui ont été réclames par l'armée pour augmenter sa puissance et qui ont quitté les ateliers pour les champs de bataille ont le droit de savoir pour quelle cause ils vont se sacrifier.

Seules les causes les plus hautes, a-t-il déclaré, les plus nettes, les plus justes peuvent justifier la continuation de cette indigne agonie des nations. Il nous faut donc déclarer clairement et d'une façon définie non seulement les principes pour lesquels nous combattons, mais encore leur application précise et concrète à la carte du monde. Nous sommes arrivés à l'heure la plus critique de ce terrible conflit. Avant qu'un gouvernement prenne une grave décision sur les conditions auxquelles il doit terminer ou poursuivre la lutte, il faut que ce gouvernement s'assure que ces conditions ont l'assentiment de la conscience nationale, car aucun autre appui n'est possible pour soutenir l'effort requis en vue d'une conclusion équitable de cette guerre.

M. Lloyd George dit ensuite que depuis quelques jours, il s'est mis au courant des idées et de l'attitude de tous les hommes représentant en Angleterre toutes les nuances de l'opinion. Il a étudié notamment le programme des buts de guerre du Labour Party et a discuté en détail avec les chefs de ce parti la portée et le sens de ce programme.

J'ai pu aussi, poursuit le président du conseil anglais, discuter cette question capitale avec M. Asquith et lord Grey. J'aurais été heureux aussi d'échanger des vues avec les leaders nationalistes irlandais, mais ils se trouvent en ce moment en Irlande où ils s'efforcent de résoudre le problème compliqué de l'autonomie irlandaise. Cependant, M. Redmond, parlant en leur nom, a exposé avec sa clarté et sa vigueur habituelles, dans un grand nombre de ses discours, ses idées sur l'objet et les buts de la guerre.

Après toutes ces conversations, M. Lloyd George est heureux de pouvoir dire que l'accord national sur les buts de guerre anglais et les conditions de paix est entièrement réalisé.

Par les paroles que je vous adresse aujourd'hui, et qui seront entendues du monde entier, j'ose dire que j'exprime non seulement l'opinion du gouvernement, mais encore celle de la nation et de l'empire britannique dans son ensemble.

Pourquoi l'Angleterre se bat

Le président du Conseil énumère ensuite les buts de guerre de l'Angleterre. Il déclare que ce pays ne faisait pas une guerre d'agression contre le peuple allemand. Il s'écrit :

La destruction et le démembrement de l'Allemagne ou du peuple allemand n'ont jamais été un de nos buts de guerre depuis le début des hostilités jusqu'à ce jour. C'est bien à contre-cœur et c'est sans être préparés pour cette terrible épreuve que nous avons été forcés d'entrer dans cette guerre pour notre légitime défense, pour la défense du droit public européen violé et le respect des obligations des traités les plus solennels sur lesquels reposait le droit public de l'Europe et que l'Allemagne avait brutalement foulés aux pieds en envahissant la Belgique, soit rester spectateurs, voir l'Europe vaincue et la force brutale triompher du droit public et de la justice internationale. Seule la perception de cette effroyable alternative a contraint le peuple britannique à entrer en guerre.

Et M. Lloyd George précise que la pensée profonde du gouvernement anglais fut toujours d'empêcher l'Allemagne de dominer militairement le monde, sans songer à vouloir détruire la grande situation que ce pays avait su conquérir.

L'Angleterre ne veut pas davantage détruire la constitution impériale de l'Allemagne, bien qu'elle considère cette « constitution militaire autocratique » comme un

dangereux anachronisme au vingtième siècle. Elle laisse au peuple allemand le soin de régler cette question.

Les empires centraux n'ont jamais répondu à l'appel que lança le président Wilson, qui était alors neutre, lorsqu'il demanda à tous les belligérants de préciser leurs buts de guerre. Ils ont même gardé le silence le plus complet sur la question pourtant capitale de la Belgique.

M. Lloyd George fit alors allusion à la déclaration du comte Czernin du 25 décembre dernier :

On nous dit que « ce n'est pas l'intention » des puissances centrales de « s'approprier par force » des territoires qu'elles occupent ou de « priver de son indépendance une nation qui a perdu son indépendance politique pendant la guerre ». Il est évident qu'il serait perfide de mettre à exécution toute espèce de plan de conquête sans se départir de l'interprétation littérale d'une telle promesse.

Est-ce à dire que la Belgique, la Serbie, le Monténégro et la Roumanie seront aussi indépendantes, aussi libres de diriger leurs destinées que les Allemands eux-mêmes ou que toute autre nation, ou bien est-ce à dire qu'on leur imposera toutes sortes d'ingérences et de restrictions politiques et économiques incompatibles avec la situation et la dignité d'un peuple émancipé qui se respecte ? Si telle est l'intention de nos ennemis, il y a donc une espèce d'indépendance pour une grande nation et une espèce d'infériorité d'indépendance pour une petite nation.

Les revendications allemandes

Il n'y a qu'un point sur lequel, au dire de M. Lloyd George, les empires centraux s'expriment avec netteté :

En aucun cas, disent-ils, les « revendications allemandes » sur la restitution intégrale des colonies allemandes ne seront modifiées. Tout le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ou, comme nous disions jadis, du gouvernement par consentement des gouvernés, s'évanouit. Il est impossible de croire que l'édifice d'une paix permanente puisse être construit sur une pareille fondation. Une adhésion toute extérieure à la formule « point d'annexions ni d'indemnités » ou au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ne saurait servir de rien. Avant de pouvoir entamer les négociations, il faut que les puissances centrales se rendent compte des faits essentiels de la situation.

L'époque du traité de Vienne est bien loin de nous. Nous ne pouvons plus remettre l'avenir de la civilisation européenne aux décisions arbitraires d'une poignée de négociateurs s'efforçant, par la chicane ou la persuasion, à garantir les intérêts de telle ou telle dynastie ou de telle ou telle nation. Le règlement de l'Europe nouvelle devra être fondé sur des principes de raison et de justice qui en garantiront en quelque mesure la stabilité. C'est pourquoi nous estimons que le principe du gouvernement par le consentement des gouvernés doit servir de base à tous les règlements territoriaux qui suivront cette guerre. C'est pourquoi aussi les traités doivent être respectés et chaque nation doit être prête, quoi qu'il lui en coûte, à faire honneur à sa signature. Sans quoi tout traité de paix ne vaudra même pas le papier sur lequel il est écrit.

L'Angleterre et ses alliés veulent la restauration de la Belgique

La première revendication faite par le gouvernement britannique et ses alliés a donc toujours été la restauration politique territoriale et économique complète de l'indépendance de la Belgique et toutes les réparations possibles pour les dévastations de ses cités et de ses provinces.

Ce n'est pas là une demande d'indemnité telle que celle que l'Allemagne imposa à la France en 1871. Ce n'est pas un effort pour faire défrayer les dépenses de guerre d'un belligérant par un autre, que cet effort soit défendable ou non. Ce n'est rien moins qu'une demande visant à faire réparer, avant tout espoir de paix, cette violation flagrante du droit public européen et à la faire réparer dans la mesure du possible. La réparation équivalant à la reconnaissance d'un droit. Si le droit international n'est pas reconnu par l'existence d'une indemnité pour les maux infligés au mépris de ce droit, il ne saurait jamais être réalisé.

(LIRE LA SUITE EN PAGE 3)

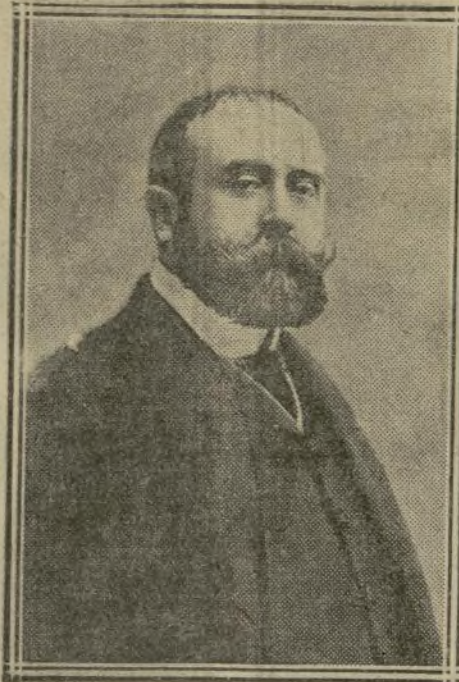
SÉDITIONS MILITAIRES EN ESPAGNE

Des sous-officiers avaient projeté de créer des ligues comme les officiers.

MADRID, 5 janvier. — Les sous-officiers et caporaux des diverses garnisons de la Péninsule ont tenté hier un soulèvement. Le mouvement séditionnel fut aisément contenu à Madrid, le gouvernement ayant été prévenu à temps.

Ce que voulaient les sous-officiers

MADRID, 4 janvier. — (Retardée dans la transmission). — Les journaux de ce matin sont très alarmistes au sujet d'un conseil des ministres extraordinaire tenu hier soir. Les journaux disent que ce conseil a été motivé par des rapports parvenus au gou-



M. DE LA CIERVA
ministre de la Guerre

vernement annonçant des réunions d'un caractère révolutionnaire tenues par des sous-officiers, caporaux et brigadiers de différentes armes, ayant pour but de créer des « Juntas de défense » semblables à celles formées par les officiers.

Le gouvernement a donné, immédiatement, l'ordre de consigner toutes les troupes dans leurs casernes, d'interrompre les communications télégraphiques et téléphoniques et a pris de grandes mesures de précaution.

Le nombre des sous-officiers renvoyés de l'armée s'élève à 1.500.

La publication du décret de dissolution des Cortes a été ajournée.

Le président du Conseil a démenti la nouvelle publiée par quelques journaux, d'après laquelle le gouvernement avait connu le mouvement projeté par une dépêche reçue à Madrid de l'ambassade d'Espagne à Paris.

Déclaration du président du Conseil

MADRID, 4 janvier. — Le président du Conseil, parlant de la séance du Conseil tenue hier soir et du bruit qu'elle aurait été motivée par certains mouvements, a déclaré à midi :

— J'espère pouvoir donner des nouvelles cet après-midi. D'ailleurs, je puis déclarer que la suspension des communications téléphoniques fut décidée par le gouvernement qui, ayant su qu'un mouvement était en projet contre l'ordre public, ainsi que le démontrent des documents qui sont entre les mains des autorités judiciaires, estima comme mesure indispensable d'empêcher que les personnes intéressées à ce mouvement pussent se mettre en rapports par téléphone.

Il est inexact que des chefs, des officiers de l'armée, aient demandé au ministre de la Guerre le renvoi de certaines classes de soldats.

Le gouvernement croit tenir tous les fils et ressorts de ce qui était en préparation, ayant pris, dès le premier moment, les mesures opportunes et étant disposé à agir avec tout le calme nécessaire et à faire en sorte que le mouvement qui se préparait n'ait aucune répercussion.

LES NÉGOCIATIONS GERMANO-RUSSES SONT OFFICIELLEMENT INTERROMPUES

Cette nouvelle est annoncée par un communiqué publié à la suite de la réunion, à Berlin, du Conseil de la Couronne.

ZÜRICH, 5 janvier. — Un télégramme de Berlin annonce que le Conseil de la Couronne, fixé à aujourd'hui, a eu lieu cet après-midi, sous la présidence de l'empereur Guillaume.

Après le conseil, le communiqué officiel suivant a été remis à la presse :

Par suite de la demande du gouvernement russe de transférer le siège des négociations de Brest-Litovsk à Stockholm, les puissances centrales ont momentanément interrompu les négociations avec la Russie. (Radio.)

La question est aujourd'hui de savoir ce que feront les Allemands en présence des difficultés soulevées par les maximalistes. Trouvera-t-on un compromis ? Donnera-t-on une satisfaction au programme démocratique des Russes ?

En réponse à la demande du délégué Joffé, la délégation de la Quadruple a essayé de ne pas créer d'irréparable sur le transfert à Stockholm. Il y a là une indication qui tendrait à prouver que les diplomates austro-allemands cherchent un compromis.

C'est à quoi les pousse, en Allemagne même, la presse du centre et de la gauche qui est inquiète de l'arrêt des pourparlers et qui demande avec insistance qu'on trouve une formule de conciliation. Mais, sur la question de l'évacuation des territoires, M. de Kühlmann et le comte Czernin sont bien habiles s'ils découvrent une solution satisfaisante à la fois pour les principes posés par les Russes et pour l'ambition de l'annexionnisme allemand.

Les Austro-Allemands à Petrograd

PETROGRAD, 4 janvier. — Avant la séance tenue hier soir par la commission russo-allemande chargée d'examiner la question des prisonniers de guerre, le délégué russe Dolive Dobrovolsky fit une déclaration constatant que, dès l'arrivée des délégués austro-allemands à Petrograd, ceux-ci furent priés de ne pas se mettre en communication avec la population.

Malgré cet avertissement, des membres de la délégation allemande tentèrent de se mettre en rapports avec des particuliers, notamment des prisonniers et diverses organisations.

Le délégué Dolive Dobrovolsky rappela que les délégués russes à Brest-Litovsk furent traités comme prisonniers d'honneur, qu'ils ne purent circuler qu'accompagnés d'un officier allemand, que toutes relations avec des particuliers leur furent interdites et que, pour leurs promenades, ils pouvaient disposer seulement d'un petit jardin.

Dolive Dobrovolsky a confirmé encore une fois l'interdiction formelle pour la délégation austro-allemande d'établir des relations quelconques avec des particuliers, ajoutant que le Conseil des commissaires a pris déjà toutes les mesures pour que cette interdiction soit effective.

La délégation allemande objecta que, dès le moment de son arrivée, elle eut pu prendre en mains la protection des prisonniers, qui jusqu'alors était confiée à la Suède et au Danemark.

La désignation officielle de Litvinof n'est pas encore parvenue à Londres

LONDRES, 5 janvier. — Le Times dit que jusqu'à présent la désignation officielle de Litvinof comme ambassadeur à Londres n'a



M. MAXIM LITVINOV

pas été reçue. D'ailleurs, le gouvernement maximaliste n'a pas encore demandé au gouvernement britannique de reconnaître Litvinof.

Les préparatifs pour la réunion de l'Assemblée constituante

PETROGRAD, 5 janvier. — Le Soviet des commissaires du peuple a décidé de réunir, pour le 5/18 janvier, un quorum de 400 députés.

A cet effet, le commissaire aux élections propose à tous ceux qui n'ont pas encore envoyé les résultats des élections de le faire sans tarder, de remplacer les députés déclinant ce poste par d'autres ayant cette qualité au vu des listes d'élections, de remettre des procurations aux députés et de leur donner connaissance du règlement du Soviet des commissaires du peuple.

Tous les députés sont invités à se faire inscrire au Palais de Taurida avant le 5/18 janvier.

CE QUE DISENT LES PRISONNIERS RAPATRIÉS DU CAMP DE RUHLEBEN

Les Allemands n'acceptent plus les yeux fermés tout ce que les autorités leur enjoignent de penser.

LONDRES, 5 janvier. — Le gouvernement allemand s'est enfin décidé à renvoyer en Angleterre trois cent soixante prisonniers civils âgés de plus de quarante-trois ans, ainsi que vingt marins qui étaient détenus dans le fameux camp de Ruhleben. On se souvient que la vie dans ce camp, créé en 1914, est particulièrement pénible. C'est la première fois que des prisonniers de ce camp sont remis en liberté. Ces trois cent quatre-vingts personnes viennent d'arriver ici et nous avons pu avoir par plusieurs d'entre elles de curieux détails sur Ruhleben.

Il reste encore dans le camp trois mille prisonniers ; mille espèrent être libérés bientôt, soit à cause de leur âge, soit à cause de leur mauvaise santé.

Tous ceux qui viennent de rentrer en Angleterre étaient enfermés à Ruhleben — ce nom, d'ironie, signifie « vie de repos » — depuis 1914 ; certains sont des Belges qui dès leur arrivée ont cherché anxieusement à se procurer des nouvelles de leurs familles.

Du camp d'internement lui-même, les rapatriés parlent peu : ils savent trop que des indiscrétions pourraient attirer des représailles sur leurs anciens compagnons de captivité.

Le camp, nous a dit l'un d'entre eux, est maintenant une communauté se gouvernant elle-même. Son ravitaillement est assuré par l'Angleterre. Ce fait a certainement sauvé la vie de beaucoup de prisonniers, et maintenant ce sont les gardiens allemands, maigres et mal nourris, qui regardent avec envie les repas de leurs captifs. Le pain fourni par les Allemands aurait constitué d'excellentes balles de croquet, ou coupé en tranches, d'appréciables cendriers.

Ces rapatriés appartiennent à toutes les classes de la société : l'un d'eux, un écrivain, bon observateur par métier, parle d'un changement notable survenu récemment dans la mentalité allemande, à en juger par les officiers et les soldats chargés de la garde du camp.

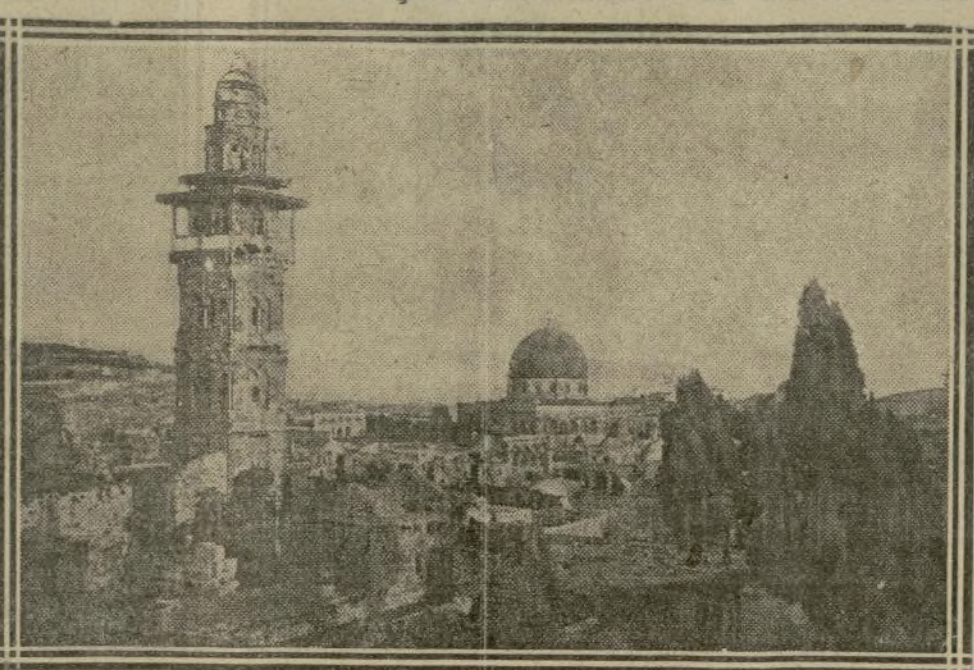
« Les Allemands, nous a-t-il déclaré, commencent à penser par eux-mêmes. Ils n'acceptent plus les yeux fermés tout ce que les autorités leur enjoignent de penser. Les soldats soupirent après la fin de la guerre. Ils ne parlent plus de victoires et disent désirer à nouveau l'amitié des peuples. » Les relations entre les prisonniers et leurs gardiens sont maintenant assez généralement bonnes, la haine contre l'Anglais paraît avoir diminué et, au départ des libérés, le commandant du camp et les principaux officiers se trouvaient à la gare, faisant toutes sortes d'amabilités à ceux des partants qu'ils connaissent personnellement.

Dans leur voyage à travers l'Allemagne les voyageurs furent impressionnés par l'aspect désert de la contrée. Peu de chevaux et de bestiaux, et ceux qu'on voyait paraissant en mauvaise condition. On pouvait noter différents signes indiquant une véritable « suspension » de la vie civile.

Le trafic par chemin de fer est fort restreint ; ainsi, sur la ligne de Berlin à Hanovre, autrefois une des voies les plus actives de l'Europe, les rapatriés ne virent que deux trains de voyageurs.

Les rapatriés affirment tous que la-bas, au camp, le moral est merveilleux et que tous les captifs attendent avec confiance la fin de la guerre par la victoire de l'Entente.

DES CONTINGENTS FRANÇAIS GARDERONT LES LIEUX SAINTS



JÉRUSALEM. — LA MOSQUÉE D'OMAR ET LA TOUR D'ANTONIA (Vue prise de P "Ecce Homo")

LE CAIRE, 5 janvier. — Le général Allenby a décidé que les contingents français prendraient deux fois par semaine la garde des sanctuaires de Jérusalem et de Bethléem et que, de même, les tirailleurs marocains

français de l'Afrique du Nord participeraient à la garde de la mosquée d'Omar.

Cette décision fait le plus grand honneur à l'esprit de tolérance et de parfaite entente qui anime le commandant en chef.

L'HÉROÏSME D'UNE ÉTUDIANTE EN MÉDECINE

Elle meurt pour avoir soigné un enfant diphtérique.

Jamais les exemples de dévouement, d'abnégation, de sacrifice simple n'ont été plus nombreux qu'à notre époque. Il est bon que nous sachions quels sont ceux qui, le plus près de nous, appartiennent à la vie courante et nous révèlent l'héroïsme quotidien.

On a enterré hier une jeune fille de vingt-deux ans, une étudiante en médecine, infirmière bénévole qui, en se penchant sur l'agonie d'un enfant, a contracté sa maladie et a suivi pendant treize jours les progrès de ce mal dont elle devait mourir.

Elles étaient, dans le même hôpital, deux sœurs à peu près du même âge : Mlle Marcelle et Mlle Anne-Marie Servais, toutes deux préparant leur doctorat. Il n'y a que des contagieux à Claude-Bernard, les uns dans le bâtiment principal situé au delà de la porte d'Aubervilliers, les autres isolés au bastion 29, à deux kilomètres de là.

Le 19 décembre, à dix heures et demie du soir, on avertit Mlle Marcelle Servais qu'il y avait lieu de procéder au tubage d'un enfant atteint de diphtérie. C'était, pour le bébé, une question de vie ou de mort.

Aucun interne n'était là, nous dit Mlle Anne-Marie, qui a repris la blouse blanche en revenant du cimetière. Ma sœur, qui était tout sourire et toute bonne humeur, n'hésita point. Elle parcourut à pied le noir chemin longeant les fortifications. Le « tubage » est une opération délicate. Pour lutter contre le croup et permettre à l'enfant de respirer, il fallait lui introduire un tube dans la gorge.



Mlle MARCELLE SERVAIS

L'opération se fit dans des conditions difficiles, avec un éclairage défectueux. Déjà touchée par la mort, la petite victime se débattait, crachait. Ma sœur se pencha sur cette petite gorge torturée par l'impitoyable mal. Quatre heures après, l'enfant mourait. Tous les soins avaient été inutiles. Le lendemain, ma sœur était obligée de s'aller. Elle ne devait plus se relever. Le jour de la Noël, le gouvernement lui décernait la médaille d'argent des épidémies. On ne put la lui remettre. Son état était trop grave. Elle se voyait mourir. Elle avait une constitution si robuste que nous espérions la sauver. Tout le monde se dévoua nuit et jour à son chevet, à commencer par notre médecin chef, M. Milh.

On ne connaît jamais assez la vie et l'esprit d'abnégation absolue des infirmières de l'Assistance publique. Elles vivent dans un cadre si modeste, elles vont et viennent au milieu de tant de douleurs qu'elles passent inaperçues, et elles oublient elles-mêmes si facilement ce qu'elles risquent et ce qu'elles ont souffert !

Déjà, ma sœur avait contracté une cruelle angine en soignant cette maladie. Elle avait été admirable pendant une épidémie de cérébro-spinale. Elle s'était multipliée auprès des victimes de l'intoxication du Pré-Saint-Gervais, se surmenant près des enfants qu'elle adorait ! Ma sœur avait devant elle l'avenir qu'elle avait choisi. Notre père, qui est principal du collège de Melun, nous instruisait, alors qu'il occupait cette même fonction à Saint-Pol-sur-Ternoise. Ma sœur obtenait son premier baccalauréat à quinze ans et demi. Elle était étudiante de cinquième année et elle n'avait que vingt-deux ans ! Elle aimait une profession qui était devenue sa vie et qui devait être sa mort. Elle avait passé par la Charité et Lariboisière avant de venir ici. Notre mère, qui est aussi titulaire de la médaille d'argent des épidémies, est infirmière major dans un hôpital temporaire.

Nous avons demandé timidement, avec émotion, à Mlle Anne-Marie Servais :

— Et vous, mademoiselle, qu'allez-vous faire, après cette épreuve douloureuse ?

— Continuer... mais il me serait impossible d'être forte dans cet hôpital.

Notre interlocutrice a cependant repris son service, hier — « il le fallait » — et nous n'avons vu sa douleur et son deuil que dans ses yeux qui n'avaient pas de larmes.

— ROGER VALBELLE.

Le premier « auto-salade » a roulé hier

On a vu paraitre hier, vers midi et demi, au quai de l'Horloge, la première auto cellulaire. Ces nouveaux véhicules n'étaient pas en nombre suffisant pour assurer un service régulier, on leur a adjoint, ainsi que nous l'avons déjà dit, un certain nombre d'autocars qui seront utilisés lorsque le transfert des voyageurs... spéciaux ne nécessitera pas de précautions particulières.

Le premier « auto-salade » a été accueilli avec curiosité. En cas d'incendie, — ne faut-il pas tout prévoir ? — un dispositif à portée de la garde chargée de la surveillance intérieure permet d'ouvrir en même temps les quatorze cellules et de les faire évacuer rapidement.

Vittel-Grande Source contre-poison de l'acide urique

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

TROTSKY SE RENDRA LUI AUSSI A BREST-LITOVSK

L'indépendance de la Finlande reconnue par la France.

BALE, 5 janvier. — On mande de Berlin que le sous-secrétaire d'Etat von den Busche a annoncé ce matin, à la commission plénière du Reichstag, que le gouvernement avait reçu hier un télégramme de Petrograd disant : « Le transfert des négociations dans un pays neutre répond à leur état actuel. En vue de l'arrivée de votre délégation à Brest-Litovsk, notre délégation s'y rendra également avec le commissaire du peuple pour les affaires étrangères Trotsky, dans la conviction qu'une entente sur le transfert des négociations en pays neutre ne fera pas de difficultés. »

La France et la Finlande

Le gouvernement français a reconnu, en droit comme en fait, l'indépendance de la République finlandaise.

Les manœuvres diplomatiques de l'Allemagne

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante : ZURICH, 5 janvier. — La Neue Freie Presse, parlant des résultats des négociations de Brest-Litovsk, avait écrit : « L'Entente subit aujourd'hui une forte pression. Dans les négociations, l'existence de la Belgique, de la Roumanie et de la Serbie aurait été garantie, et l'Entente pourrait même obtenir une certaine indemnité pour la réparation des dommages commis en Belgique. »

L'Ukraine demande à entrer en pourparlers avec les maximalistes

PETROGRAD, 5 janvier. — La Novaya Jizn annonce que la Rada de l'Ukraine s'est déclarée prête à entamer des pourparlers avec le conseil des commissaires pour mettre fin à la guerre civile et établir la réconciliation avec l'Institut Smolny. L'Institut Smolny a accepté.

Le raid sur Mannheim fit de nombreuses victimes

Rien qu'à la Kurhaus, il y eut 21 soldats tués et 84 blessés

BERNE, 5 janvier. — Contrairement aux rapports allemands qui affectent de considérer comme peu important le dernier raid anglais exécuté sur la ville de Mannheim, j'apprends par un témoin oculaire que, rien qu'à la Kurhaus, 21 soldats ont été tués et 84 blessés. (Radio.)

Le froid

La région parisienne connaît une température rigoureuse : le thermomètre indiquait la nuit dernière — 15°.

La Seine charrie ses premiers glaçons ; le long des quais de nombreuses péniches — chargées de charbon, hélas ! — sont immobilisées.

Sur un grand nombre de lignes, le service des tramways demeure interrompu ou ne fonctionne que d'une façon précaire.

Le trafic a repris tant bien que mal, hier matin, entre l'Opéra et Saint-Denis, Saint-Ouen et Aubervilliers et sur les lignes ayant leur terminus à la Madeleine, Etoile-Courbevoie n'a pu être rétabli. En général les lignes à trolley fonctionnent. Demain lundi, tout rentrera dans l'ordre.

La troisième commission municipale, réunie hier à l'Hôtel de Ville, s'est occupée de l'épandage exagéré du sel et du trouble qui en est résulté.

Dans la journée du 3 janvier, où se sont multipliées les pannes de tramways, Métro et Nord-Sud ont distribué 500.000 tickets supplémentaires !... Belle recette !...

La chute abondante de neige a pu faire craindre des inondations pour la période du dégel, mais, quant à présent, il n'y a pas lieu d'envisager cette fâcheuse éventualité.

Certaines régions sont particulièrement éprouvées. Le thermomètre est descendu à — 19° à Lyon.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Activité marquée des deux artilleries dans la région au sud de Corbeny et sur la rive gauche de la Meuse, au bois d'Avocourt.

Au nord de Saint-Mihiel, un détachement ennemi, qui tentait d'enlever un de nos postes, a subi sous nos feux des pertes sensibles sans obtenir de résultat. Une autre tentative ennemie dans la région de Flirey a également échoué ; des prisonniers sont restés entre nos mains.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Nous avons repoussé un coup de main ennemi au sud de Juvincourt et fait des prisonniers.

En Champagne, un de nos détachements a pénétré au nord de la Main de Massiges, dans les tranchées allemandes, où il a opéré de nombreuses destructions.

Lutte d'artillerie assez active au bois d'Avocourt et dans la région du bois des Cauières.

AVIATION. — Dans la journée du 4 janvier, cinq avions allemands ont été abattus au cours de combats avec nos pilotes.

Front britannique

13 HEURES. — Une tentative de coup de main ennemi a échoué, cette nuit, vers Hollebeke, sans nous occasionner de pertes.

Un détachement allemand a réussi à enlever un de nos postes à l'est de Zonnebeke. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

22 HEURES. — L'ennemi a dirigé ce matin une forte attaque contre nos positions de la ligne Hindenburg, à l'est de Bullecourt. Un petit détachement a réussi à prendre pied dans une sape en avant de nos tranchées de première ligne. Sur le reste du front, l'attaque allemande a été rejetée avec pertes avant que l'assailant ait pu aborder nos positions.

Quelle activité de l'artillerie au cours de la journée au nord-est d'Ypres.

AVIATION. — L'activité aérienne est demeurée grande dans

LE DISCOURS DE M. LLOYD GEORGE

LA LIGUE DES NATIONS DOIT RÉGLER LES QUERELLES INTERNATIONALES

Le droit est destiné éventuellement à se substituer à la guerre pour la solution des controverses entre pays.

(SUITE DU DISCOURS DE M. LLOYD GEORGE.)

« Vient ensuite la restauration de la Serbie, du Monténégro, des territoires envahis de France, d'Italie et de Roumanie. Le retrait intégral des armées étrangères et les réparations pour les injustices commises sont une condition fondamentale d'une paix permanente. »

L'Angleterre veut que l'Alsace-Lorraine soit rendue à la France

Le président du Conseil, aux applaudissements de l'assistance, ajouta :

« Nous voulons aussi soutenir jusqu'à la mort la démocratie française dans ses demandes de révision de la grande injustice commise en 1871, lorsque, sans égard pour les vœux de leurs populations, deux provinces françaises furent arrachées aux flancs de la France et incorporées à l'empire allemand. Cet ulcère a infecté pendant un demi-siècle la paix européenne, et des conditions normales ne pourront être rétablies jusqu'à ce qu'il soit guéri. Il ne saurait y avoir d'illustration plus frappante que celle-là de la folie et de la méchanceté de la violation du droit national à la faveur d'un succès militaire éphémère. »

Les négociations russes

M. Lloyd George rappela que la France était entrée en guerre pour soutenir son allié la Russie, et que « le respect chevaleresque de la France pour ses traités a eu pour conséquence l'invasion sans provocation de la Belgique ». Cette invasion amena à son tour l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne. Et il poursuivit :

« Ceux qui gouvernent actuellement la Russie sont maintenant engagés, sans consultation préalable des pays que la Russie a fait entrer en guerre, dans des négociations séparées avec leurs ennemis communs. »

« Je ne fais point de reproches. Je me borne à énoncer des faits afin de montrer clairement pourquoi la Grande-Bretagne ne saurait être tenue responsable des décisions prises en son absence et au sujet desquelles elle n'a pas été consultée... »

Et M. Lloyd George dit que, selon lui, la Prusse cherchait à tromper la Russie et à la réduire finalement en esclavage politique.

Les revendications italiennes

Après avoir parlé de la question de l'autonomie des nationalités d'Autriche-Hongrie, question qui ne fait pas partie des buts de guerre de l'Angleterre et qui, pourtant, si elle recevait une solution, ferait disparaître de dangereuses causes d'agitation, M. Lloyd George déclara :

« Nous considérons qu'il est indispensable de satisfaire les revendications légitimes des Italiens qui veulent voir réunir à eux ceux qui appartiennent à leur race et à leur langue. »

« Nous voulons aussi demander que l'on fasse droit aux légitimes aspirations des populations de race et d'idiome roumaines. »

La question de Constantinople

« Hors d'Europe, nous croyons qu'il faut appliquer les mêmes principes. Sans doute, nous ne contestons pas le maintien de l'Empire ottoman dans les pays habités par la race turque ni le maintien de sa capitale à Constantinople, les droits unissant la Méditerranée à la mer Noire étant internationaux. »

« L'Arabie, l'Arménie, la Mésopotamie, la Syrie et la Palestine ont, suivant nous, le droit de voir reconnaître leur existence nationale séparée. Nous n'allons pas discuter ici la forme exacte que pourra prendre dans chaque cas particulier la reconnaissance de cette existence. Bornons-nous à dire qu'il serait impossible de rendre ces pays à leurs anciens maîtres. »

« En ce qui concerne les colonies allemandes, j'ai déclaré, à plusieurs reprises,

qu'elles sont à la disposition d'une conférence dont la décision devra avant tout tenir compte des vœux et des intérêts des habitants de ces colonies. »

Le règlement qui suivra cette guerre ne doit pas contenir le germe d'une guerre future !

« Nous constatons dans les propositions des puissances centrales une lacune tout particulièrement regrettable. Il est souhaitable, il est même essentiel que le règlement qui suivra cette guerre ne contienne pas le germe d'une guerre future. Mais ce n'est pas assez. Le règlement le plus sage que nous puissions faire des questions territoriales et autres n'empêchera pas bien des sujets de controverse internationale de subsister. Certains d'entre eux sont inévitables. La situation économique à la fin de la guerre sera des plus difficiles. »

« Tant que la possibilité de disputes entre les nations subsistera, toutes les nations devront être prêtes à de nouvelles querelles. »

La Ligue des Nations

« Pour tous ces motifs, nous croyons qu'il faut faire un grand effort pour instituer un organisme international susceptible de régler les querelles entre Etats. »

« La guerre, après tout, est un reste de la barbarie. De même que le droit a supplanté la violence dans le règlement des querelles individuelles, de même croyons-nous qu'il est destiné éventuellement à se substituer à la guerre pour la solution des controverses entre nations. »

« Si donc on nous demande pourquoi nous combattons, nous répondons, comme nous l'avons souvent fait : nous combattons pour une paix juste et durable. Nous croyons qu'avant qu'on puisse espérer une paix permanente il faut que trois conditions soient remplies :

1° Le caractère sacré des traités doit être rétabli ;

2° Un règlement territorial doit être conclu, qui soit basé sur le droit des nations à disposer d'elles-mêmes, c'est-à-dire sur le consentement des gouvernés ;

3° Il nous faut chercher à limiter, par l'institution d'un organisme international, le fardeau des armements et diminuer les probabilités de guerre. »

« A ces conditions, l'empire britannique accueillera la paix. »

« Pour obtenir ces conditions, les peuples britanniques sont prêts à faire des sacrifices encore plus grands que ceux qu'ils ont déjà endurés. »

Des avions anglais bombardent Ghisteltes

LONDRES, 5 janvier. — L'Amirauté publie le communiqué suivant :

« Nos avions ont bombardé l'aérodrome de Ghisteltes, le 4 janvier. De nombreuses bombes ont été lancées sur les hangars et sur les bâtiments. »

« Nos appareils sont revenus indemnes. »

NOUVELLES BRÈVES

Exécution d'une espionne à Marseille. — La femme Awica, dite Regina Diana, âgée de vingt-sept ans, condamnée, le 20 septembre, à la peine de mort pour espionnage, a été passée par les armes, hier matin.

La classe 19. — En exécution de la loi du 2 janvier 1918, relative au recensement des jeunes gens de la classe 1910, les mairies de Paris et des communes suburbaines de la Seine recevront dès aujourd'hui les inscriptions. Les mairies seront ouvertes tous les jours de 9 heures à 18 heures et le dimanche de 9 heures à midi.

M. Machado à Madrid. — M. Bernardino Machado, ancien président de la République portugaise, a eu une entrevue à Madrid avec M. Garcia Prieto.

LA SIXIÈME JOURNÉE D'UNE GRANDE CONFRONTATION

Le juge interrogera encore les inculpés mardi.

La sixième journée de la confrontation s'est poursuivie, hier, dans le cabinet du juge Drioux. Les trois inculpés sont restés, pouvons-nous dire, sur leurs positions respectives.

Sur l'affaire Munir pacha, M. Charles Humbert a affirmé qu'il n'avait jamais chargé Pierre Lenoir de se rendre en Suisse, d'autant que celui-ci n'avait aucun titre pour modifier un contrat passé entre le Journal et Munir pacha.

Pierre Lenoir a persisté dans ses déclarations précédentes.

M. Drioux demanda ensuite à Lenoir : « Qu'est-ce que vous reprochez à M. Humbert ? »

— Des vexations sans nombre, répondit-il.

Et Pierre Lenoir ajouta :

« M. Humbert me dit un jour : « En voilà assez ! Il y a ici trois personnes : M. Charles, M. Humbert et M. Charles Humbert. » La mésintelligence la plus complète régnait donc au Journal entre MM. Charles Humbert, Lenoir et Desouches. »

Tandis que Lenoir allait consulter un juriste réputé pour se renseigner sur la valeur d'un contrat directorial et savoir s'il était « marié » indéfiniment avec le sénateur de la Meuse, Desouches disait partout : « Nous mettrons, quand nous voudrons, Humbert à la porte... »

Ces bruits étaient parvenus aux oreilles de M. Humbert. Celui-ci d'adressa à une agence pour en obtenir une confirmation tangible.

C'est ainsi qu'un jour un visiteur vint trouver Desouches, lui disant : « Etes-vous libre ? Un gros capitaliste s'intéresse au Journal. » Non-seulement l'ancien avoué lui dit : « Humbert ne compte pas », mais il écrivit au visiteur, qui n'était autre qu'un envoyé du sénateur.

La confrontation continuera mardi.

M. Loustalot a été interrogé hier par le lieutenant Jousselin

Le député des Landes, assisté de son défenseur, M. Marcel Pasquier, a subi, hier matin, le premier interrogatoire de fond devant le lieutenant Jousselin, substitut du rapporteur. M. Loustalot, après avoir protesté énergiquement contre l'accusation d'intelligences avec l'ennemi portée contre lui, s'est expliqué sur ses relations avec M. Paul Comby. Il fit connaître au magistrat dans quelles conditions, quelques jours après la visite qu'il fit, accompagné d'un de ses collègues, à M. Briand, pour présenter M. Paul Comby au président du Conseil, fut organisé le déjeuner au restaurant Laro. Etaient présents à ce déjeuner : MM. Caillaux, Cavallini, Paul Comby, Arturo Lévy et lui. On y parla de la création d'une banque franco-italienne et d'un journal qui s'appellerait Paris-Rome. Sur les instances de Cavallini, M. Loustalot fit une nouvelle démarche auprès de M. Briand, qui lui déconseilla amicalement le voyage en Suisse.

Interrompu à midi, l'interrogatoire fut repris à 2 heures 1/2. Il porta sur l'obtention des passeports à la préfecture de police, puis sur le voyage de M. Loustalot en Suisse du 15 au 21 janvier 1917 avec M. Paul Comby. Il se termina à Montreux, par l'entremise de Cavallini, avec l'ex-khédive d'Egypte Abbas Hilmi, qui lui proposa de provoquer la révolution en Turquie pour détacher celle-ci des empires centraux. Il eut aussi plusieurs entrevues avec le grand-vizir Yagden-Mohammed pacha. A son retour à Paris, M. Loustalot en rendit compte à M. Briand, puis il écrivit à M. Ribot.

Démission de M. Branting

STOCKHOLM, 5 janvier. — M. Branting, ministre des Finances, a donné sa démission pour raisons de santé. Il sera remplacé par M. Thorson, membre du Riksdag, social-démocrate. (Radio.)

La peste en Chine

PÉKIN, 4 janvier. — La peste s'est déclarée à la frontière du Shansi et de la Mongolie. Elle se propage rapidement.

Le docteur Wu-Lien-Teh, spécialiste de la peste, qui s'est distingué en Mandchourie en 1911, est parti pour Suiyan (Shansi).

Bourse de Paris, 5 janvier 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré			Bol. Fonc. 1905	335	336
5 0/0 libéré	88 35	88 40	— 1900	378	382
3 0/0 amort.	68 90	68 90	— 1905	201	203 50
3 0/0 int.	69 20	69 20	3 1/2 1912	390	390
3 1/2 1912	90	90	5 1/2 1917 lib.	347	348 75
Tout 1892	323	324	5 1/2 1917 lib.	315	317 75
Tout 1893	323 50	324	5 1/2 1917 lib.	1175	1200
Tout 1894	324	324	Est	750	740
Tout 1895	324	324	Lyon	908	919
Tout 1896	324	324	Midi	905	906
Tout 1897	324	324	Nord	693	700
Tout 1898	324	324	Orléans	1090	1081
Tout 1899	324	324	Saragossa	459	455
Tout 1900	324	324	Madrid	424	418
Tout 1901	324	324	Portugais	1825	1830
Tout 1902	324	324	Rio-Tinto	1600	1600
Tout 1903	324	324	Suez	4600	4640
Tout 1904	324	324	Tabac	249	250
Tout 1905	324	324	Tramways	785	785
Tout 1906	324	324	Canaries	490	490
Tout 1907	324	324	Mines	181	188
Tout 1908	324	324	Horvitz	179	183
Tout 1909	324	324			
Tout 1910	324	324			
Tout 1911	324	324			
Tout 1912	324	324			
Tout 1913	324	324			
Tout 1914	324	324			
Tout 1915	324	324			
Tout 1916	324	324			
Tout 1917	324	324			
Tout 1918	324	324			
Tout 1919	324	324			
Tout 1920	324	324			
Tout 1921	324	324			
Tout 1922	324	324			
Tout 1923	324	324			
Tout 1924	324	324			
Tout 1925	324	324			
Tout 1926	324	324			
Tout 1927	324	324			
Tout 1928	324	324			
Tout 1929	324	324			
Tout 1930	324	324			
Tout 1931	324	324			
Tout 1932	324	324			
Tout 1933	324	324			
Tout 1934	324	324			
Tout 1935	324	324			
Tout 1936	324	324			
Tout 1937	324	324			
Tout 1938	324	324			
Tout 1939	324	324			
Tout 1940	324	324			
Tout 1941	324	324			
Tout 1942	324	324			
Tout 1943	324	324			
Tout 1944	324	324			
Tout 1945	324	324			
Tout 1946	324	324			
Tout 1947	324	324			
Tout 1948	324	324			
Tout 1949	324	324			
Tout 1950	324	324			
Tout 1951	324	324			
Tout 1952	324	324			
Tout 1953	324	324			
Tout 1954	324	324			
Tout 1955	324	324			
Tout 1956	324	324			
Tout 1957	324	324			
Tout 1958	324	324			
Tout 1959	324	324			
Tout 1960	324	324			
Tout 1961	324	324			
Tout 1962	324	324			
Tout 1963	324	324			
Tout 1964	324	324			
Tout 1965	324	324			
Tout 1966	324	324			
Tout 1967	324	324			
Tout 1968	324	324			
Tout 1969	324	324			
Tout 1970	324	324			
Tout 1971	324	324			
Tout 1972	324	324			
Tout 1973	324	324			
Tout 1974	324	324			
Tout 1975	324	324			
Tout 1976	324	324			
Tout 1977	324	324			
Tout 1978	324	324			
Tout 1979	324	324			
Tout 1980	324	324			
Tout 1981	324	324			
Tout 1982	324	324			
Tout 1983	324	324			
Tout 1984	324	324			
Tout 1985	324	324			
Tout 1986	324	324			
Tout 1987	324	324			
Tout 1988	324	324			
Tout 1989	324	324			
Tout 1990	324	324			
Tout 1991	324	324			
Tout 1992	324	324			
Tout 1993	324	324			
Tout 1994	324	324			
Tout 1995	324	324			
Tout 1996	324	324			
Tout 1997	324	324			
Tout 1998	324	324			
Tout 1999	324	324			
Tout 2000	324	324			
Tout 2001	324	324			
Tout 2002	324	324			
Tout 2003	324	324			
Tout 2004	324	324			
Tout 2005	324	324			
Tout 2006	324	324			
Tout 2007	324	324			
Tout 2008	324	324			
Tout 2009	324	324			
Tout 2010	324	324			
Tout 2011	324	324			
Tout 2012	324	324			
Tout 2013	324	324			
Tout 2014	324	324			
Tout 2015	324	324			
Tout 2016	324	324			
Tout 2017	324	324			
Tout 2018	324	324			
Tout 2019	324	324			
Tout 2020	324	324			
Tout 2021	324	324			
Tout 2022	324	324			
Tout 2023	324	324			
Tout 2024	324	324			
Tout 2025	324	324			
Tout 2026	324	324			
Tout 2027	324	324			
Tout 2028	324	324			
Tout 2029	324	324			
Tout 2030	324	324			
Tout 2031	324	324			
Tout 2032	324	324			
Tout 2033	324	324			
Tout 2034	324	324			
Tout 2035	324	324			
Tout 2036	324	324			
Tout 2037	324	324			
Tout 2038	324	324			
Tout 2039	324	324			
Tout 2040	324	324			
Tout 2041	324	324			
Tout 2042	324	324			
Tout 2043	324	324			
Tout 2044	324	324			
Tout 2045	324	324			
Tout 2046	324	324			
Tout 2047	324	324			
Tout 2048	324	324			
Tout 2049	324	324			
Tout 2050	324	324			
Tout 2051	324	324			
Tout 2052	324	324			
Tout 2053	324	324			
Tout 2054	324	324			
Tout 2055	324	324			
Tout 2056	324	324			
Tout 2057	324	324			
Tout 2058	324	324			
Tout 2059	324	324			
Tout 2060	324	324			
Tout 2061	324	324			
Tout 2062	324	324			
Tout 2063	324	324			
Tout 2064	324	324			
Tout 2065	324	324			
Tout 2066	324	324			
Tout 2067	324	324			
Tout 2068	324	324			
Tout 2069	324	324			
Tout 2070	324	324			
Tout 2071	324	324			
Tout 2072	324	324			
Tout 2073	324	324			
Tout 2074	324	324			
Tout 2075	324	324			
Tout 2076	324	324			
Tout 2077	324	324			
Tout 2078	324	324			
Tout 2079	324	324			
Tout 2080	324	324			
Tout 2081	324	324			
Tout 2082	324	324			
Tout 2083	324	324			
Tout 2084	324	324			
Tout 2085	324	324			
Tout 2086	324	324			
Tout 2087	324	324			
Tout 2088	324	324			
Tout 2089	324	324			
Tout 2090	324	324			
Tout 2091	324	324			
Tout 2092	324	324			
Tout 2093	324	324			
Tout 2094	324	324			
Tout 2095	324	324			
Tout 2096	324	324			
Tout 2097	324	324			
Tout 2098	324	324			
Tout 2099	324	324			
Tout 2100	324	324			
Tout 2101	324	324			
Tout 2102	324	324			
Tout 2103	324	324			
Tout 2104	324	324			
Tout 2105	324	324			
Tout 2106	324	324			
Tout 2107	324	324			
Tout 2108	324	324			
Tout 2109	324	324			
Tout 2110	324	324			
Tout 2111	324	324			
Tout 2112	324	324			
Tout 2113	324	324			
Tout 2114	324	324			
Tout 2115	324	324			
Tout 2116	324	324			
Tout 2117	324	324			
Tout 2118	324	324			
Tout 2119	324	324			
Tout 2120	324	324			
Tout 2121	324	324			
Tout 2122	324	324			
Tout 2123	324	324			
Tout 2124	324	324			
Tout 2125	324	324			
Tout 2126	324	324			
Tout 2127	324	324			
Tout 2128	324	324			
Tout 2129	324	324			
Tout 2130	324	324			
Tout 2131	324	324			
Tout 2132	324	324			
Tout 2133	324	324			
Tout 2134	324	324			
Tout 2135	324	324			
Tout 2136	324	324			
Tout 2137	324	324			
Tout 2138	324	324			
Tout 2139	324	324			
Tout 2140	324	324			
Tout 2141	324	324			
Tout 2142	324	324			
Tout 2143	324	324			
Tout 2144	324	324			
Tout 2145	324	324			
Tout 2146	324	324			
Tout 2147	324	324			
Tout 2148	324	324			
Tout 2149	324	324			
Tout 2150	324	324			
Tout 2151	324	324			
Tout 2152	324	324			
Tout 2153	324	324			
Tout 2154	324	324			
Tout 2155	324	324			
Tout 2156	324	324			
Tout 2157	324	324			
Tout 2158	324	324			
Tout 2159	324	324			
Tout 2160	324	324			
Tout 2161	324	324			
Tout 2162	324	324			
Tout 2163	324	324			
Tout 2164	324	324			
Tout 2165	324	324			

CORPS DIPLOMATIQUE

De Londres, on annonce que le poste d'ambassadeur de Grande-Bretagne à Washington aurait été offert à lord Reading.

CERCLES

Au scrutin de ballottage d'hier, au Jockey Club, ont été admis membres : Le prince Charles Murat, lieutenant de cavalerie, détaché à l'artillerie d'assaut, présenté par le prince Murat et le général vicomte de Lastours ; le prince Paul Murat, lieutenant de cavalerie de l'armée française d'Orient, présenté par le prince Murat et le général vicomte de Lastours ; M. Edgar Human, lieutenant de cavalerie, pilote aviateur, présenté par le comte J. de Bouthillier-Chavigny et le comte Guy de Leusse.

INFORMATIONS

Le duc et la duchesse de Montellano viennent d'offrir, à Madrid, un grand dîner en l'honneur de LL. MM. le roi et la reine d'Espagne. Un service religieux aura lieu en l'église roumaine de la rue Jean-de-Bauvais, demain lundi et après-demain mardi 8 janvier, à onze heures du matin, à l'occasion des fêtes de Noël. Lady Beaverbrook et la comtesse de Stafford sont à Paris, venant de Londres. Le marquis et la marquise de Boisgelin viennent d'arriver à San Salvador.

NAISSANCES

La duchesse de Lévis-Mirepoix a heureusement mis au monde une fille qui a reçu les noms de Victoria-Eugénie.

MARIAGES

En l'église Saint-Honoré d'Eylau a été célébré hier, au milieu d'une assistance des plus sympathiques, le mariage du lieutenant Amédée-Achille Fould, du 25^e dragons, décoré de la croix de guerre, fils de M. Achille Fould et de Mme née Heine, avec Mlle de Lastours, fille du général de division de Lastours, grand officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de la vicomtesse de Lastours.

La bénédiction nuptiale a été donnée par Mabbé Rimbaud, curé de Saint-Louis d'Antin. Les témoins du marié étaient : S. A. le prince Murat, chevalier de la Légion d'honneur, et le général de l'Espée, commandant la 5^e région, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre. Ceux de la mariée : le commandant de Lastours, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, son oncle, et le lieutenant de Lastours, décoré de la croix de guerre, son frère.

S. G. Mgr Le Senne, évêque de Beauvais, vient de bénir, en l'église Saint-Jacques de Compiègne, le mariage du comte de Griffolet d'Arumont avec Mlle Marie-Louise de Seroux, fille du baron de Seroux, premier adjoint au maire de Compiègne.

Le mariage de Mlle Carstairs, belle-fille et fille du comte et de la comtesse de Périgny, petite-fille de M. J.-A. Bostwick, décédé, et de Mme Bostwick, de New-York, avec le lieutenant de Pré du 1^{er} Life Guards, de l'armée britannique, beau-frère et fils du colonel Fowle C. B. et de Mrs Fowle, petit-fils du comte de Pré et de la baronne de Caters, sera célébré, demain lundi 7 janvier, en la chapelle de l'ambassade d'Angleterre, dans la plus stricte intimité.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De M. Marcien Fondi de Niort, conseiller général conservateur de l'Aude, doyen de l'assemblée départementale ; Du vicomte Xavier Tyré de Poix, décédé à Bordeaux, beau-père du baron Auray, et beau-frère du vicomte de Lavaur ; De la baronne Grand d'Esnon, décédée en son domicile de la rue Treillard ; De M. Dandicelle, consul général du Honduras à Bordeaux.

BIENFAISANCE

Demain, à 2 h. 30, aura lieu, au bénéfice de l'œuvre de l'Adoption, une représentation extraordinaire dans la salle que le Mailliot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée, met gracieusement à la disposition de cette œuvre, qui s'occupe de sauver de la misère des centaines d'enfants abandonnés et d'orphelins de la guerre. Au programme : causerie de Tristan Bernard, films de guerre inédits.

LA POULICER LOUIS LEGRAS CALME L'OPPRESSION ET LA TOUX DES VIEILLES BRONCHITES REMÈDE EFFICACE. 2 fr. 20 (imp. comp.) P^{ris}.

"BRETTELLES GALLIA"

Arthritiques

à base de

Lithinés Sels naturels

de la Société

Martigny

constituent le traitement agréable,

efficace et le plus économique.

L'essai de 12 comprimés pour 12 litres d'eau

minérale : 176 (impôt compris). Toutes Pharmacies.

Laboratoire GUIGNIER, 91, Rue St-Lazare, PARIS.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le meilleur Antiseptique. 31, Pharsala, 12, St-Sauveur, Paris.

Capry 3 frictions DOULEURS Rhumatismes, Maux de reins et genoux, etc. Adresser 31, L. BREHERET, pharmacien à Angers.

TOUT ce qui concerne Les SPORTS et JEUX CHAUSSURES, CHANAILS, RAQUETTES, TENNIS COMPLET, etc., etc. W. ALLEN, 42, rue Etienne-Marcel, PARIS Catalogue illustré franco pour nos lecteurs.

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE Expédition par paquets postaux 20 fr. francs Maison J. PAPASSEUDI FILS, & Fondée en 1890 44 et 46 bis, rue de la Buffa, à NICE Paniers, oranges et mandarines, avec fleurs d'orange, dep. 6 fr. 10 de fin nov. à fin mars. Env. cont. mand. poste. La Maison fait aussi des abonn. au mois. EXPÉDITIONS DU 15 OCTOBRE au 15 MAI

MIDI. La sirène a gémi longuement, et ce gémissant, qui serait sinistre s'il annonçait une visite d'avions, semble très gai, puisqu'il avertit simplement qu'il est temps d'aller déjeuner.

En un instant, le grand vacarme s'est tu sur toute l'étendue des usines — à côté des fortifications couvertes de neige. Au branle-bas de travail qui remuait ces ateliers immenses et tout neufs (les plus anciens n'ont pas trois ans d'âge!) a succédé, parmi l'immobilité subite des choses, une brouhaha de foule en marche, d'hommes et de femmes qui s'en vont comme un troupeau pressé vers les restaurants, les cantines, les logis ouvriers du voisinage.

Je les regarde s'en aller. Et je remarque qu'au bout d'un de ces ateliers, derrière une longue cloison dressée à côté des machines silencieuses et du matériel de guerre amoncelé, règne une étrange agitation. On entend des bruits de bavardages, des appels, des rires ; on aperçoit, de la galerie supérieure où je suis montée, des chevelures brunes et blondes alignées... Je les rejoins.

Toutes ces retardataires sont des jeunes filles qui, devant de confortables lavabos, se savonnent les mains, arrangeant leurs cheveux, font « un bout de toilette » avant d'aller déjeuner.

Un grand nombre d'entre elles sont jolies ; et je retrouve sous les blouses de travail qu'elles viennent d'accrocher dans leurs armoires cet indéfinissable chic de la midinette, cette élégance faite « de rien » et qui, chez ces femmes, je ne sais quoi de délicieusement instinctif.

Ces fabricantes d'obus sont d'ailleurs des travailleuses prospères, dont le salaire égale une solde de lieutenant. Aussi voit-on briller à leurs corsages et à leurs bras de petits bijoux ou à très bien pu ne contribuer aucune générosité étrangère. La plupart, malgré le prix extravagant des bottines, sont chaussées — le mieux du monde — montées sur des talons qui feraient le désespoir de l'Académie de médecine. Mais je n'oublierai jamais le spectacle que me donna l'une d'elles.

Droite devant son lavabo, exquisement coiffée (presque toutes sont coiffées avec un goût étonnant), elle avait tiré de son petit sac une glace minuscule et promenait sur ses joues une houppette...

Et je pensai que si la France d'autrefois fit « la guerre en dentelles », la France d'aujourd'hui présente aux historiens de l'avenir un tableau d'une grâce plus originale encore : celui de jeunes filles de vingt ans qui, dans le décor formidable d'une usine de guerre, entendent rester jolies et profitent de l'instant où s'interrompt la confection de l'obus commencé pour se mettre un doigt de poudre.

SONIA.

L'actualité et le Gotha

Le nouvel almanach de Gotha pour 1918 vient de paraître. Il est au courant des plus récentes actualités historiques.

Ainsi, le tsar Nicolas II Alexandrovitch est qualifié « ex-empereur et autocrate de toutes les Russies, détrôné en mars 1917 ».

L'almanach mentionne les titres que possédait le tsar du temps qu'il était en fonctions, tels que feld-marschal anglais, et amiral des flottes anglaise, suédoise et danoise, ainsi que la liste complète des ordres dont le tsar était titulaire.

L'almanach indique que l'ex-tsar habite le monastère d'Abolack, près de Tobolsk, et que l'impératrice douairière, mère du tsar, s'est retirée dans un couvent, près de Kiev. Le prince de Galles est, d'après l'almanach, « attaché à l'état-major du commandant en chef de la force expéditionnaire de la Méditerranée ».

Enfin, l'almanach mentionne la reconstitution de la principauté d'Albanie, ce qui est peut-être prématuré.

L'oiseau de l'Épiphanie

Aujourd'hui l'on tirera les rois, mais les boulangers n'offriront pas à leurs clients la traditionnelle galette. Ils se rattraperont après la guerre, nous nous plaisons du moins à l'espérer.

Sait-on qu'en Orient il est un oiseau qui est considéré comme l'emblème de l'épi-

phanie, et que cet oiseau c'est le perroquet vert ?

La légende affirme que la reine de Saba apportait à Salomon toute une tribu de ces étonnantes bavardes et que de leur côté les Rois Mages en offrirent plusieurs à l'Enfant divin.

C'est pour ce motif que le perroquet vert figure dans de très vieux tableaux religieux où il mêle le chatoement de ses plumes. On le retrouve dans les emblèmes hiéronymiques, dans des broderies d'église, sur d'anciens vêtements sacerdotaux.

On prétend même qu'il va revenir à la mode — en Angleterre, au titre décoratif. On reverra sa silhouette allier sur les murs, sur les meubles et sur les bibelots, et elle détonnera peut-être d'autres motifs dont on a abusé, tels que le vase orné d'un bouquet ou la corbeille enrubannée et fleurie.

Les remèdes

Il est amusant de prêter l'oreille aux propos qu'inspire l'encombrement des divers modes de locomotion dont les Parisiens peuvent encore se servir.

Beaucoup de voyageurs trouvent comme en se jouant le remède simple et facile pour mettre un terme à la situation dont tout le monde se plaint.

Dans un seul voyage de Métro, hier, on a entendu deux propositions ingénieuses. Ce fut d'abord une dame qui disait :

— Pourquoi ne fait-on pas partir, de temps à autre, un train vide qui ramasserait tout le trop-plein ?

L'idée est excellente, sauf que tous les trains partent à vide du dépôt, mais s'emplissent dès les premières stations. Le train vide nouveau imaginé par cette voyageuse ferait exactement comme les autres, et rien ne serait changé, ou à peu près.

Une autre dame a manifesté plus de hardiesse ou peut-être plus de fantaisie. Elle déclarait :

— Ce qui rend si difficile la sortie des wagons, c'est que les vêtements s'accrochent les uns aux autres. S'ils pouvaient être faits d'une étoffe glissante, cela vaudrait beaucoup mieux.

Cette dame ne se doutait pas qu'elle rééditait une idée de l'humoriste Alphonse Allais, qui, frappé de la difficulté qu'il y a à se glisser dans les foules parisiennes, proposait d'enduire les vêtements d'un lubrifiant, de la vaseline, par exemple, qui faciliterait singulièrement l'opération.

Mais le système aurait peut-être d'autres inconvénients sur lesquels il paraît inutile d'insister.

Le secret du succès

Après la guerre de 1870, la France fut inondée d'opérettes. Ce fut la *Fille de Madame Angot* qui ouvrit le feu, puis d'autres suivirent en foule. Tous les théâtres chantaient et tout le monde chantait en sortant. Sur six promeneurs, cinq avaient un fredon sur les lèvres.

Il en sera de même après la guerre présente. On peut d'autant mieux l'affirmer que déjà, la lutte se prolongeant, l'opérette a conquis plusieurs théâtres.

Saisissons l'occasion pour rappeler aux auteurs et metteurs en scène que ce qui fait le charme des opérettes d'autrefois, c'était la réussite des ensembles. Offenbach, le dieu de l'opérette, était impitoyable. Il ne supportait aucun à peu près, dût-il exiger nombre de répétitions supplémentaires.

Il les dirigeait lui-même et il avait une façon impayable de dire aux artistes et aux choristes, après un finale échoué :

— Mes enfants, vous avez chanté comme des anges... Nous allons tout recommencer.

Mettez dans cette phrase l'accent juste, que dont l'auteur de *Bu qui s'avance* n'avait pu se débarrasser, et vous comprendrez l'effet qu'elle faisait à des gens qui venaient de chanter trois actes sans se désespérer.

Mangeons du topinambour

L'éloge que nous avons fait du topinambour, d'après l'Académie d'Agriculture, a intéressé beaucoup de nos lecteurs et de nos lectrices. De divers côtés nous arrivent des renseignements sur ce tubercule injustement dédaigné.

On nous assure que dans plus d'un restaurant populaire il fait l'ornement de beaucoup de plats et que les consommateurs s'en montrent fort satisfaits.

Le principal, nous dit une lectrice, est de le cuire à l'eau tout d'abord, épluché ou non ;

on peut ensuite le préparer de diverses manières : en salade, sauté au beurre, au gratin, autour d'un morceau de viande.

Une autre lectrice à l'amabilité de nous communiquer trois recettes pour la préparation du topinambour, qui fournissent, paraît-il, des plats fort appétissants :

Topinambour à l'étuvé : Mettre les topinambours, pelés mais non blanchis, avec un peu de graisse dans une cocotte en fonte à parois épaisses. Ajouter deux navets coupés en morceaux par demi-livre de topinambour, faire cuire à feu doux en les sautant de temps à autre mais sans remuer à la cuiller ; à la fin, mettre un peu de persil et d'ail hachés et saler modérément.

Topinambours frits : Les prendre petits et bien ronds, ou couper des topinambours plus gros en morceaux arrondis et réguliers. Les jeter dans un excès d'huile bien chaude, remuer doucement jusqu'à ce que les morceaux se revêtent d'une croûte dorée. Saler et servir chaud.

Gratin : Blanchir les topinambours et les écraser en purée sur un plat à gratin avec un peu de fromage râpé, un peu de coulis ou de chair de tomates écrasées ; saler, saupoudrer de panure et mettre au four entre deux feux.

Enfin, un lecteur, sergent au magasin de ravitaillement de Rouen, nous signale que dans les hôtels anglais du Japon on sert fréquemment des topinambours sous le nom de *Jerusalem artichokes*, ou artichauts de Jérusalem.

Servir ou la mort !

Mercredi soir, dans le train de Waterloo à Woking, près de Londres, on a trouvé le cadavre d'un officier, le capitaine H. H. Thompson, du Warwickshire regiment.

Officier de métier, le capitaine avait servi en Afrique, à Gallipoli, en Egypte et en France. Dans le courant de l'année dernière, il fut atteint d'une paralysie progressive. Il se vit incapable de continuer à servir son pays et il se suicida, sans doute dans un accès de folie momentanée causé par sa situation.

On a trouvé sur lui deux lettres simples et belles qui méritent d'être conservées comme on conserve certaines paroles antiques.

Dans la première, il disait :

« Le ministère de la Guerre m'a déclaré inapte ; je ne puis supporter l'idée d'être un fardeau pour mon pays en ce moment. Aussi pardonnez-moi »

Dans la seconde lettre, adressée à sa femme, le capitaine écrivait :

« Ma chère femme. — Pardonne-moi, je t'en prie ; la décision du ministère de la Guerre m'a fait sentir que j'étais une misérable loque et je veux le dévorer du fardeau que je serais pour toi. »

« Je t'en prie, comprends-moi et pardonne-moi. J'espère que le ministère de la Guerre sera plus généreux pour toi que pour moi. Tout mon amour est pour toi. — BERT. »

La mort plutôt que de ne plus servir son pays ! C'est digne d'un Spartiate.

Atmosphère embaumée

Il aurait été difficile à Louis Veuillot d'écrire aujourd'hui son fameux livre des « Odeurs de Paris », tant l'atmosphère de nos villes les plus aristocratiques est imprégnée de senteurs exquises. Quel est l'auteur de ce véritable « Miracle des Roses », sinon la Compagnie Française des Parfums d'Orsay, 17, rue de la Paix, Paris, qui, dans ses flacons, hautement artistiques, enferme toute la flore, et l'épand sur le passage de Celles qui désirent charmer ?

LE PONT DES ARTS

La Revue des Deux Mondes compte publier dans le courant de cette année 1918 : *Les Nouveaux Odeurs*, de M. René Bazin ; *Le Pavillon formé*, de M. Henri de Régnier ; *Sanguis martyrum*, de M. Louis Bertrand ; *Le Souffle de l'esprit*, de M. Paul Marguerite ; *L'Oiseau d'or*, de MM. Jérôme et Jean Tharaud, et une comédie de Mme Gérard d'Houville : *À l'impossible nul n'est tenu*.

Du lundi 14 au samedi 17 janvier aura lieu, à l'hôtel Drouot, la vente de la bibliothèque de Jules Claretie, riche surtout d'édicions originales de romans et d'auteurs contemporains, de lettres, de manuscrits et d'autographes.

Les communiqués nous parlent beaucoup des pays orientaux où régna jadis la reine de Saba. Elle a certes existé. Judith Gautier nous en parla dans ses *Fleurs d'Orient*. Et voici qu'à son tour le docteur J.-C. Mardrus, celui qui Mallarmé appelait le magicien, va lui consacrer un petit livre, traduction d'une adorable légende arabe.

LE VAILLEUR

EN TRAITEMENT

par Henry Fournier



— Comment, elle a trouvé un nouveau filleul ?
— Commotion cérébrale. En convalescence.
— Excellent : "Marennas" de tout repos.

La mosaïque du bonheur.

« Le bonheur, dit un écrivain arabe, est une mosaïque composée de très petites pierres ». Il est vrai que de petites pierres font le secret d'une heureuse journée, car si la vie compte peu de grands événements, elle est faite, pour ainsi dire, de bagatelles. La plus grosse pierre de la mosaïque du bonheur est certainement la pierre de santé. Elle forme le motif central et sans elle toutes les autres pierres de la mosaïque du bonheur ne peuvent se souder. Aussi voit-on chacun s'acharner à maintenir en bonne place cette pierre centrale de la mosaïque. Que ceux ou celles qui n'ont pu y parvenir ne disent pas : « C'est inutile, je n'y parviendrai jamais ! » C'est bien le cas de dire qu'en fait de guérisons, de retours à la santé, depuis que les Pilules Pink existent, le mot impossible n'est plus français.

Chaque jour apporte son lot de preuves. Aujourd'hui nous publions la lettre de M. Caron, de Norolles, par Liseux (Calvados), qui dit combien les Pilules Pink ont été salutaires pour sa femme :

« Je dois vous informer, écrit-il, que le traitement des Pilules Pink a été très favorable à Mme Caron. Votre excellent médicament ne sera jamais assez connu, aussi je vous autorise à publier mon attestation.

« Ma femme était dans un bien mauvais état de santé. Elle était faible, pâle, anémique au plus haut point. Au début de sa maladie elle n'y attachait pas grande importance et pensait qu'avec du repos, des soins, une bonne nourriture, elle s'en tirerait. Tout cela n'a cependant pas suffi. Il a fallu en venir aux médicaments, aux remèdes. Ma femme a essayé de plusieurs traitements sans succès, aussi était-elle très tourmentée et découragée. Heureusement, les Pilules Pink lui ont été conseillées et grâce à elles ses craintes se sont évaporées et sa santé est revenue. Mme Caron se porte très bien maintenant, elle a très bon appétit, elle se sent forte et à très bonne mine. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, neurasthénie. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Balbu, Paris : 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les six boîtes, franco, plus 0 fr. 40 par boîte, montant de la nouvelle taxe applicable aux spécialités pharmaceutiques depuis le 1^{er} juin.

POUR SOLDATS ET PRISONNIERS

En sacs mousseline prêts pour être mis en sacs

Boîte de 10 sacs = 10 lances

EN VENTE PARTOUT

CANTIERE DU CRUIER QUE SAUTE GRAND-MONTRON (340)

CAFÉ naturel SUCRÉ FILTRA

THE SUCRÉ SUIVANT L'ÉTAT

LACTHE

LES EXPLOITS DE NOS PILOTES DE CHASSE au cours de l'année 1917

Jours qui le séparent de la permission prochaine. Pourquoi ai-je le sentiment qu'il les compte, cette fois, sans impatience, et que son désir de nous revoir est contrarié par une étrange appréhension? Rien n'autorise mes soupçons, et cependant je suis trop certain de ne pas me tromper. J'en veux même beaucoup à Jean : puisque j'ai su pressentir son chagrin secret, j'avais le droit de le connaître, et il avait le devoir de me le confier. Je boude mon ami Jean ; il me serait bien facile de lui écrire : « Tu as quelque chose, je l'ai deviné, dis-le-moi. » J'aimerais mieux me pendre que d'en user avec lui si franchement. Je préfère poursuivre mon enquête auprès de Mme Letort.

Je n'ai pas besoin de prétexte pour faire visite à la mère de Jean ; mais je crains toujours qu'elle ne se demande : « Pourquoi vient-il? Est-ce pour me préparer à un malheur qu'on ne veut pas m'annoncer brutalement? » Et mon premier soin est de lui crier, dès la porte : — Bonjour, madame, je viens vous dévaliser. J'ai besoin d'une table bouillotte, d'une paire d'appliques ou d'un bureau à cylindre.

Je ne sais qu'inventer aujourd'hui ; je dis, d'une voix morne : — Auriez-vous, par hasard, la Promenade du jardin du Palais-Royal, pour faire pendant à ma Promenade de la Galerie?

Elle me répond avec sévérité, mais en tremblant : — M. Letort, qui aimait tant Debucourt, n'a jamais cru à l'authenticité de la Promenade du jardin. J'en ai trouvé, hier, à l'Hôtel, une épreuve superbe : je ne l'ai pas poussée.

Je réplique distraitement : — C'est idiot... Elle ne relève pas cette impertinence, mais elle m'observe. Mon air contrainct lui cause une indicible épouvante, et elle ne peut plus se défendre de me demander, non pas de mes nouvelles, mais si je sais quelque chose de Jean.

— Non, dis-je, et c'est justement pourquoi je viens vous voir. J'ai comme le sentiment qu'il a en effet depuis quelque temps quelque chose qu'il ne veut pas dire. Le savez-vous?

Mme Letort est rassurée : — Vous pensez bien, me dit cette bonne dame avec toute la suffisance maternelle, que, si Jean avait quelque chose, il me le dirait à moi la première, et s'il ne me le disait pas, je le devinerais.

Elle consent à me faire lire ses derniers billets, qui ne diffèrent pas sensiblement de ceux que j'ai reçus, et me font même impression. Je suis extrêmement flatté d'avoir témoigné plus de perspicacité qu'une mère. Je ne me targue pas de mon avantage et ne triomphe qu'en dedans ; mais je me retire fort satisfait et sans que nous ayons réparé de Debucourt ni de ses Promenades.

Allons ! Je ne saurais rien, tant que je n'aurai pas vu Jean de mes yeux. J'attendrai : je n'ai plus que cinq semaines à attendre. Moi aussi, je compte les jours. On n'a pas la même façon de les compter depuis qu'il y a la guerre : ils passent plus vite. La durée est longue, elle n'est pas lente, et le mot qui vient aux lèvres le plus souvent est déjà !

Voici déjà la permission de mon ami Jean. Comme l'autre fois, il vient chez moi dès le matin. Il n'a pas les mêmes heures que les gens de l'arrière. Je le regarde, et si j'avais douté jusqu'alors, je ne douterais plus : il a quelque chose. Un autre ne le verrait point changé. Il a le même teint et ces mêmes joues pueriles, et cette malice qui anime, sans l'altérer, la limpidité de ses yeux. Je ne saurais dire ce qui est écrit sur son visage, mais je sens qu'il pense : « Pourvu que cela ne soit pas écrit sur mon visage ! » Et comme il croit que rien ne m'échappe, il a peur de moi.

Je ne l'interroge pas en paroles ; mais, sitôt que ma main a touché la sienne, nos âmes se communiquent. Il comprend que son secret m'appartient, qu'il me le doit. Il parle, très bas, en baissant la tête : — C'est mon poteau... Marcel... Je n'ai pas osé vous l'écrire... D'ailleurs, je n'aurais pas trouvé de mots... Une chose pareille ne peut pas s'exprimer par des mots... J'ai tant vu mourir... On n'y fait presque plus attention... Quand un camarade tombe près de moi, s'il est blessé, je m'arrête, j'essaie de me rendre utile, j'ai pitié... S'il est mort, je passe... Plus tard, quelquefois, quand on peut, on les ramène... Ils ont encore une forme, une figure... Ils ressemblent à ce qu'ils étaient... Ils pèsent... Quand on les porte, c'est lourd... Lui... c'est une torpille aérienne qui me l'a tué... Elle ne m'en a rien laissé, pas un débris, rien... Comprenez-vous ? il est plus que mort... Ça passe l'imagination, dites... J'étais tout près de lui, je le regardais : tout d'un coup, plus personne... Un saisissement à devenir fou, quoi !... Le pis, c'est qu'on ne devient pas fou... Dans ces moments-là, on pense à soi-même... On se dit : « Ça aurait aussi bien pu m'arriver... » Et on ne peut pas s'empêcher d'être content que ça soit plutôt arrivé à l'autre... A l'autre, pour qui, en y réfléchissant, on se serait fait tuer...

Il ajoute, d'une voix encore plus basse : — Vous rappelez-vous, ce jour, à Versailles, quand je vous ai dit : « La vie ! Si je l'aime ! Mais je crois qu'après vous, maman et mon poteau Marcel, c'est la chose au monde que j'aime le mieux. » Faut donc croire que je l'aime plus que vous, maman et mon poteau, puisque me voilà vivant, et je mentirais si je disais que j'en suis fâché.

Abel HERMANT.

Au 1^{er} janvier 1917, le tableau des « as » français s'établissait ainsi :

Guymer	25	Flachaire	6
Nungesser	21	Lufbery	6
Dorme	17	Jailier	6
Heurtaux	16	Loste	6
Navarre	12	De Bonnefoy	5
Deullin	10	Bloch	5
Chainat	9	Vitalis	5
Chaput	8	Martin	5
Sauvage	8		
Tarascon	8	TUÉS	
Violet	7	Lenoir	41
Sayaret	6	Pégoud	6
De La Tour	6	De Rochefort	6

Hélas ! lorsqu'on consulte le palmarès actuel, si l'on admire la liste de plus en plus considérable, de plus en plus glorieuse, quel chagrin n'éprouve-t-on pas en lisant le martyrologe qui, lui aussi, s'est allongé, combien atrocement ! Que de héros de l'air sont tombés au cours de ces douze mois ! D'autres, qui n'avaient pas les honneurs du communiqué, malgré leur valeur, les ont suivis dans la tombe, tels les vaillants Roedel, Violet, Triboulet, Poissard, Bertin, Belin, de Larminat, Maneval, de Laage de Meux, sans oublier les vétérans Marinier, Brégi, et les « as » alliés : l'Anglais Ball, l'Italien Olivari, le Russe Kroulenn, les engagés volontaires américains Mac Connell, Hoskier, Mac Monagle.

Les Allemands ont subi encore plus de pertes que nous. Leur grand « as » actuel est le capitaine von Richthofen, dont on annonce le nom pour la première fois le 24 janvier avec 17 victoires. Il en compte 63 aujourd'hui !

Il en a remporté 2 en janvier, 5 en février, 5 en mars, 20 en avril (11), 4 en juin, 2 en juillet, 1 en août, 2 en septembre, 1 en novembre et 1 en décembre. Ah ! ce mois d'avril !

En janvier, notre grand Guymer abattait 5 avions en quatre jours ; Heurtaux, 3 en deux jours. Les Anglais détruisaient 27 avions et en endommageaient 18. En février, ils en abattaient et en désamorpèrent 89.

Les 6 et 7 mars, une lutte terrible s'engagea sur le front anglais. L'ennemi essayait de reprendre la suprématie de l'air. Nos alliés perdaient 39 appareils, les Allemands 27, mais les Anglais réussissaient toutes leurs missions. Le 15, Thieffry, le grand « as » belge, abattait son premier appareil. Le 21, le prince Frédéric-Charles de Prusse était abattu, capturé, et mourait quelques jours après. Au cours du mois, les Anglais détruisaient 50 avions et en endommageaient 34. Les Boches avouaient quelques pertes : le 4, 4 au lieu de 17 ; le 6, 1 au lieu de 7 ; le 16, 8 au lieu de 30 !

En avril, selon les Anglais, les Allemands perdaient 198 avions du 9 au 30, contre 104 perdus par nos alliés, qui au cours du mois abattaient 289 appareils.

Le 5 mai, 5 avions anglais triomphaient de 27 allemands, en descendant 8 en flammes et rentrant sains et saufs. C'est le 7 que l'« as » des « as » anglais Ball était tué. Il avait 43

TABLEAU DES APPAREILS ABATTUS PAR LES FRANÇAIS

MOIS	AU COURS DE L'ANNEE 1917	AU COURS DE L'ANNEE 1917			
		Dans les lignes françaises	Dans les lignes allemandes	Endommagés	Drachens
Janvier	2	7	28	20	»
Février	17	7	16	13	1
Mars	22	11	38	23	»
Avril	27	14	51	85	8
Mai	41	18	78	118	2
Juin	18	9	52	39	4
Juillet	49	8	30	40	2
Août	49	3	53	59	4
Septembre	70	7	60	80	2
Octobre	41	15	27	61	3
Novembre	39	2	15	17	»
Décembre	42	26	31	28	1
TOTAUX	417	127	479	583	27

+ 195 avions endommagés et 29 drachens abattus

Soit... 606 avions abattus. 583 avions endommagés. 27 drachens abattus.

avions et un drachen à son actif. Le 25 mai, le grand « as » français Dorne était tué. Nos alliés abattaient 130 avions et en endommageaient 113.

Le 22 juin, le capitaine Kroulenn, as russe avec 6 victoires, se tua à l'atterrissage. Les Anglais descendant 131 ennemis et en désamorpèrent 98.

Le 12 juillet, leur communiqué déclarait que « la lutte la plus dure que l'on ait vue depuis le début de la guerre » venait de se dérouler : 15 Allemands avaient été abattus, 16 endommagés, 9 anglais n'étaient pas rentrés. Dans le mois, nos alliés triomphaient 122 fois et abattaient 120 avions. Ils en perdaient 92.

En août, les Anglais remportent 142 victoires sur les avions, 93 sont en outre endommagés, 4 drachens incendiés. Leurs pertes sont de 107.

Le 11 septembre, l'aviation était en deuil : c'est le jour où le capitaine Guymer, notre glorieuse idole, fut tué par le lieutenant Wissemann, abattu depuis par le successeur et vengeur des Guymer et Dorne, le sous-lieutenant Fonck.

Chiffres anglais pour septembre : 156 avions abattus, 131 désamorpés, 3 drachens incendiés, 126 pertes. Pour octobre : 124 abattus, 54 désamorpés ; 91 perdus. Les Italiens, du 22 octobre au 23 novembre, abattent 51 avions dont 19 dans leurs lignes.

Le 25 novembre, au cours d'un combat,

un pilote anglais, voyant descendre un de ses camarades, atterrit auprès de lui pour le recueillir et le ramène dans ses lignes. Un autre survole un aérodrome, détruit un hangar et mitraille cinq avions prêts à s'élever. Plusieurs autres, descendus par le feu ennemi, continuent à mitrailler l'adversaire et échappent sains et saufs. Pour novembre, les Anglais abattent 73 avions, en endommageant 13, incendient 2 drachens et perdent 61 appareils.

Enfin, du 1^{er} au 31 décembre, ils abattent 79 ennemis, en désamorpèrent 52, incendient un drachon et ont 37 manquants. Ils se signalent également par leurs attaques incessantes contre les aérodromes ennemis.

Nous nous contenterons, en terminant, d'attirer l'attention sur le sous-lieutenant Fonck, vainqueur de 19 avions officiels, de 32 en réalité. Il obtint ses deux premiers succès comme régulateur d'artillerie. Il descendait son cinquième avion en mai, son sixième en juin. Et c'est alors une série prodigieuse : 5 en août, 4 en septembre, 4 en octobre. Son plus remarquable rival semble être le sous-lieutenant Macdon, évadé de Suisse.

Souhaitons que l'année qui va s'ouvrir soit aussi glorieuse et que la mort frappe moins durement nos héros.

Jacques MORTANE.

LE LIVRE D'OR DES CHASSEURS AU 5 JANVIER 1918

FRANCE		Lieutenant de Turenne		Lieut. Rob. Alexander Little	
Lieutenant Nungesser	30 appareils	— Marty	5 —	Capit. Gilbert Ware Murlin	20 appareils
Capitaine Heurtaux	21 —	— de Slade	5 —	Green	16 —
— Deullin	19 —	Ct Massenet de Marécourt	5 —	ITALIE	
Sous-lieutenant Fonck	19 —	— Blanc	5 —	Major Baracca	36 appareils
— Madon	19 —	Sergent Quette	5 —	Lieut.-colonel Piccio	17 —
— Lufbery	17 —	S'-lieut. de Roehchouart	5 —	Cap. Ruffo di Calabria	16 —
Capitaine Pinsard	16 —	de Mortemart, prince de	5 —	Lieutenant Baracchini	13 —
Sous-lieut. Navarre	12 —	Tonnay-Charente	5 —	Sous-lieut. Ranza	11 —
— Chaput	12 —	Adjutant Dhôme	5 —	BELGIQUE	
— Jailier	12 —	— de Cazenove de	5 —	Sous-lieut. Thieffry	10 appareils
— Guérin	12 —	Pradine	5 —	Adjutant Demeulmeester	6 —
— Tarascon	11 —	Sergent Bouyer	5 —	Capitaine Jacquet et lieutenant Robin (observ.)	5 —
— Ortol	11 —	Sous-lieut. Régner	5 —	Lieut. Jean Ollieslaegers	2 —
— Boyau	10 —	"As" morts ou disparus		Adjutant de Lettenhove	2 —
— Hugues	10 —	Capitaine Guymer	53 appareils	RUSSIE	
— Casale	9 —	Sous-lieut. Dorne	23 —	Capitaine Kosakow	17 appareils
Adjutant Chainat	9 —	Adjutant Lenoir	11 —	Enseigne Smirnov	9 —
Adjutant Douchy	8 —	Capitaine Matton	9 —	S'-lieut. Pachchenko	5 —
— Herbelin	8 —	— de La Tour	9 —	— Rovel-Tissot (Fr ^e)	4 —
Sous-lieut. Violet	8 —	Sergent Sauvage	8 —	Sergent Manchoulas (Fr ^e)	3 —
Adjutant Vitalis (mitraille)	7 —	Sous-lieut. de Rochefort	7 —	ROUMANIE	
Sous-lieut. Flachaire	7 —	Capitaine Doumer	7 —	Sous-lieutenant Suk	7 appareils
Adjutant Sayaret	7 —	— Auger	7 —	SERBIE	
— Lécummann	7 —	Sous-lieut. Langueoc	7 —	Sous-lieut. Marinkowitch	2 appareils
Sergent Montrion	7 —	— Pégoud	6 —	C ^{te} Woukossavitch (obs.)	1 —
— Garaud	7 —	— Delorme	5 —	Sous-lieut. Militch	1 —
Sous-lieut. Loste	7 —	Mar. des logis Hauss	5 —		
— de Bonnefoy	6 —	Cap ^{te} Lecour-Grandmaison	5 —		
Capitaine Derode	6 —	ANGLETERRE			
Maréchal des logis Soulier	6 —	Cap. William Avery Bishop	47 appareils		
Serg. du Bois d'Aische (mit ^r)	6 —	Capitaine Eulard	42 —		
M. d. logis Rousseaux (mit ^r)	6 —	Capitaine Mac Cudden	34 —		
Lieutenant Leps	6 —	Capitaine Libby (Améric.)	28 —		
Soldat Martin (mit ^r)	6 —	Lieut. Alan M. Wilkinson	21 —		
Adjutant Bloch	5 —				
Lieutenant Gastin	5 —				
S'-lieut. Borzecky (observ.)	5 —				
Lieutenant de Sevin	5 —				

THÉÂTRES

Comédie-Française. — Le 14 janvier, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Molière, la Comédie-Française donnera le *Bourgeois gentilhomme*, avec la musique et les chœurs. Le 15, on jouera le *Malade imaginaire*, avec la cérémonie, précédée du *Jardin de Molière*, un acte en vers du lieutenant Yvan, tué à l'ennemi.

Athénée. — La première de *La Dame de chambre*, la pièce nouvelle de M. Félix Gandera, avec Mme Charlotte Lysès et M. Lucien Rosenberg en tête des interprètes, aura lieu après-demain soir. Les critiques seront convoqués pour la première. Les courriéristes seront reçus à la seconde.

Châtelet. — En présence de l'immense succès de *La Course au Bonheur*, M. Fontaines vient de décider de jouer la pièce tous les soirs, sauf le vendredi, et en matinée le jeudi et le dimanche.

AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCAUT

PARIS

Lundi 7 Janvier

SOLDES

Théâtre Réjane. — Il faut voir la merveilleuse interprétation de Mme Réjane dans *La 13^e Chaise*, entourée de Tarride, Marguerite Caron, Mlle Carrère, Armand Bernard, Barbier, Marbay, Georges Lisle et Monna Delva. Aujourd'hui dimanche, matinée et soirée.

Capucines. — Mardi prochain 8 janvier, première représentation du nouveau spectacle, qui se composera d'une revue en deux actes de MM. Michel Carré et André Barde. Comme une fleur, d'une pièce de M. Maxime Vermont. *Carte de couchage*, et d'un prologue de M. Abel Carny. En voici la distribution, qui comprend les vedettes les plus aimées du public : Mlle Musidora, Made Andral, Carel, Florelle, Saphyr, Delia Magda, Davia, Syri, Lor, Ray, Molyne et Hilda May et F. Albany ; MM. Berthez, A. Lugnet, des Mazes, Georges Hédonin, Favières, Lambray, Courbel, etc.

On peut louer dès aujourd'hui pour la première représentation et les suivantes.

Caumartin. — Aujourd'hui, matinée 2 h. 45. *La Jambe* ! grand succès.



APOLLO
MATINÉE 2 h. 15, SOIRÉE 8 h. 15.
100^{ME}
L'HOMME A LA CLEF
IMMENSE SUCCÈS
Fautouils 1 fr. 50, 2, 3 et 4 fr.



AUJOURD'HUI
EN MATINÉE ET SOIRÉE
AUX FOLIES-BERGERE
LE DERNIER CRI
DE NEW YORK
HAMMOND & SWANTON
VILBERT, BERT-ANGÈRE
CARIEL, DEVILDER, HEMDEY
dans la
REVUE FÉRIQUE
L'UN DES PLUS GRANDS SUCCÈS DE LA SAISON

TOUTES LES VEDETTES
du Concert seront aujourd'hui
ET LES ATTRACTIONS en MATINÉE et SOIRÉE
du monde entier

L'OLYMPIA
Le premier de nos music-halls
M. REBELLY, CH. BARK, KLATON, DAN et HARVEY
THE TOMBOYS - La troupe HAMAMURA
PROGRAMME FORMIDABLE

LE CASINO DE PARIS
REFUSE TOUJOURS DU MONDE
Aujourd'hui DIMANCHE, MATINÉE et SOIRÉE
GABY DESLYS, ROSE AMY
HARRY PILGER, PRETTY MYRTILL
et BOUCOT
dans la revue LAISSE-LES TOMBER

NOUVEAU-CIRQUE
51, r. St-Honoré, Mét. : Opéra, Mad. Concorde
Aujourd'hui : Matinée et Soirée
NOUVEAUX DÉBUTS
Le trio Horys. — Sisters Sturla. — Kussy
Frères Castil. — Grace brothers. — Les Petits
Walter. — Tous les meilleurs clowns.
FORMIDABLE PROGRAMME

CONCERT VICTORIA
au rue du Château-d'Eau
SALLE ENTièrement TRANSFORMÉE
OUVERTURE LE 11 JANVIER
Les grandes vedettes du concert :
MARCELLE WYVEN, DIETHELLE, DELNARES, ALLEMS, etc.
Attractions sensation. Loc. ouv. Nord 39-05.

La Journée :
Opéra, 7 h. 30, *Aida*.
Comédie-Française, 1 h. 30, *Deux coiffeurs*, *L'éternelle présence*, *D'un jour à l'autre* ; 7 h. 45, *Le Cid*, *Le Cœur à ses raisons*.
Opéra-Comique, 1 h. 30, *Mireille* ; 7 h. 15, *Mignon*.
Odéon, 2 h., *Martin Delorme* ; 8 h. 15, *La Souris*.
Gaité-Lyrique, 2 h., *Les Saltimbanques* ; 8 h., *La Reine de Chypre*.
Vaudeville, 2 h. 30 et 8 h. 30, *La Marseillaise de l'escouade*.
Variétés, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Polash et Perlmutter*.
Gymnase, 2 h. 15 et 8 h. 45, *Pettite Reine*.
Porte-Saint-Martin, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Grand-Père*.
Antoine, 2 h. 15 et 8 h. 15, *les Butors et la Finitelle*.
Tréport-Lyrique, 2 h. 15, *le Domino noir* ; 8 h., *les Saltimbanques*.
Châtelet, 2 h. 15 et 8 h., *la Course au bonheur*.
Sarah-Bernhardt, 2 h. 30 et 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.
Th. Réjane, 2 h. 15 et 8 h. 30, *la 13^e chaise*.
Apollo, 2 h. 15 et 8 h. 15, *L'Homme à la clef*.
Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*.
Athénée, relâche ; mardi, 8 h. 30, *la Dame de chambre*.
Bouffes-Parisiens, relâche pour répétitions.
Nouvel-Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Système D*.
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, *les Dragées d'Hercule*.
Cluny, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.
Déjazet, 2 h. 30 et 8 h., *les Femmes à la caserne*.
Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, *la Petite bonne d'Abraham*.
Femina, relâche pour répétition de la revue *Chut*.
Capucines, relâche pour répétition. Mardi : *Comme une fleur*.
Th. Michel, 2 h. 45 et 8 h. 45, *Judith*.
Grand-Guignol, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Voyage à deux* ; *les Monstres*.
Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.
Comédie-Marinny, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Mariée du Touring Club*.
Caumartin, 2 h. 45 et 8 h. 45, *la Jambe* ! fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.
Th. des Arts, 2 h. 30 et 8 h. 30, *F. Cœchin dans la Libellule*.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Revue féerique*.
Olympia, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Gaby Deslys*, *H. Pilger*, *Boucol*, *Rose Amy* dans la revue *Ba-Ta-Glan*, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Ca mord* ! grande revue d'hiver. Location Roqui. 30-12.
Nouvel-Cirque, tous les soirs et matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.
Concert Victoria, 61, r. Chât.-d'Eau (Nord 39-05), Ouverture le 11 janvier.

CINEMAS
Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *les Scènes de la vie de bohème*, Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. T. Marc. 16-73.

MONTE-CARLO
SAISON D'HIVER 1917-1918
HOTEL DE PARIS
RÉPUTATION MONDIALE
Chauffage central
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

L'abondance des informations nous oblige à reporter au dimanche 13 janvier la publication des Éphémérides.

Ayuntamiento de Madrid